

## « Le Buisson Ardent de la Vierge ». Une lettre et une icône

Codrina-Laura Ioniță\*

*„The Burning Bush of Virgin Mary”. A Letter and an Icon*

**Abstract:** "The Burning Bush", a symbol of epiphany, a place of getting out of the hiding place, of "revelation", of the sacred moment from Horeb Mountain, when God first spoke to Moses, becomes the emblematic image for the spiritual movement with the same name, launched in 1943 by Sandu Tudor at Antim Monastery, Romania. The icon "The Burning Bush of Virgin Mary" brought to Antim by the monk Ioan Kulighin, was almost always present at the group's meetings, being the embodiment of the passion for knowledge and divine experience. A sign of the appearance of the sacred among secular things, the image of the Virgin Mary in the middle of the burning bush which does not destroy, but brings to salvation, is re-used in contemporary iconography, in works which confess the same passion for the heavenly Country.

**Keywords:** "The Burning Bush", epiphany, Antim Monastery, Sandu Tudor, Ioan Kulighin

### **Le mouvement du « Buisson ardent de la Vierge » du monastère Antin**

L'image du Buisson ardent, celui qui brûle éternellement et sans se consumer, a reçu au cours des années diverses significations. La théophanie vétérotestamentaire révèle que Dieu appela Moïse sur le Mont Horeb pour libérer le peuple d'Israël de l'esclavage égyptien. J.A. Motyer, un ancien recteur du Trinity College, considère que l'expression juive « L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu » devrait plutôt être traduite dans les termes « comme une flamme de feu » ou « sous la forme d'une flamme »<sup>1</sup>. La flamme étant un symbole de la sainteté intangible de Dieu, elle devient, dans le christianisme, la préfiguration de la Mère de Dieu donnant naissance au Christ tout en restant Vierge avant, pendant et après la naissance. Présent dans l'hymnographie de l'église et dans l'iconographie, le

---

\* Assoc. Prof., "George Enescu" National University of Arts, Iași, Romania.  
lauracodrina@yahoo.fr

<sup>1</sup> J.A. Motyer, *Dictionar biblic*, Ed. Cartea creștină, Oradea, 1995, p. 1136.

Buisson Ardant recevra une signification particulière dans le cadre de spiritualité roumaine. Interprété par Daniil Sandu Tudor comme étant le symbole de la prière incessante (de la prière de Jésus), il devient un emblème pour un mouvement spirituel roumain qui apparaît durant la période de l'entre-deux-guerres et dont les échos se font ressentir encore aujourd'hui. Il s'agit du Mouvement du « Buisson ardent de la Vierge », fondé au Monastère Antim de Bucarest, c'est un mouvement de renaissance spirituelle né comme un « rencontre unique entre l'intellectualité et le clergé », où « des grands intellectuels et des grands moines se réunissent en communication et en communion »<sup>2</sup>.

L'initiateur du mouvement est Sandu Tudor, son vrai nom étant Alexandru Teodorescu. L'adoption du nom de « Buisson ardent de la Vierge », symbole de l'Épiphanie, relie le mouvement du monastère Antim de mystère révélé sur le mont Horeb, lorsque Dieu parla à Moïse : « L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point » (*Exode* 3.2)<sup>3</sup>. En pensant à la scène, André Scrima considère que ledit « buisson » n'a rien à voir ici avec un échafaudage de matériaux combustibles nécessaires à la crémation: il est une plante vivante »<sup>4</sup>, et il symbolise le lieu qui sort du néant, celui de la « révélation ». D'ailleurs, on dira même que c'est un « non-lieu » qui exige de la distance, car une voix crie du milieu du buisson: « Et [Dieu] dit: n'approche point d'ici; déchausse tes souliers de tes pieds, car le lieu où tu es arrêté, est une terre sainte » (*Exode* 3.5). Dans la conception de ses fondateurs, Le « Buisson ardent » était le signe de l'irruption du sacré dans le profane, de « la porte de l'éternité ouverte encore d'ici »<sup>5</sup> et ce n'est point par hasard qu'il est devenu l'emblème de leur école spirituelle.

« La réunion fondatrice », la rencontre de Tchernivtsi Cernauti, datant 1er au 7 Août 1943, fut un événement organisé par l'ancien métropolite de Bucovine, Titus Simedrea. Ce fut une « retraite » pour la méditation et la prière à l'occasion de la fête de la Transfiguration du 6 Août. Entre autres, c'est aussi une session de communications scientifiques et de débats sur des thèmes mystiques. Après des organisateurs on pouvait retrouver le prêtre Benedict Ghiuș, Sandu Tudor, Nicolae M. Popescu, Alexandru Mironescu, Paul Sterian, Alexandru Elian, Constantin Noica et Anton Dumitriu<sup>6</sup>. Le programme hésychaste de la réunion était composé de

---

<sup>2</sup> Andrei Pleșu, *Prefață la André Scrima, Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 14.

<sup>3</sup> <http://saintebible.com/exodus/3-2.htm>

<sup>4</sup> André Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 148

<sup>5</sup> André Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 152.

<sup>6</sup> Programul isihast al întâlnirii cuprindea mai multe conferințe, dintre care menționăm pe cea ținută de Noica, *Patos și Patmos*, și pe cea a lui Anton Dumitriu, *Cunoaștere și asceză*. A. Plămădeală confirmă participarea etnologului H. H. Stahl, cu conferința *Despre spiritualitatea românească*.

plusieurs conférences, dont celles de C. Noica, *Patos et Patmos*, et celle d'Anton Dumitriu, *Connaissance et Ascèse*. A. Plămădeală témoigne aussi la participation de l'ethnologue H. H. Stahl avec la conférence *Sur la spiritualité roumaine*.

L'écrivain et l'éditeur Sandu Tudor, qui devient plus tard le mentor spirituel du groupe, eut des expériences qui le retirèrent de la vie sociale et le poussèrent à se poser des questions fondamentales. En 1945, « bien saturé de la fugacité », il décide de servir « seulement Christ et ses vérités éternelles »<sup>7</sup>. Ainsi, il vend ses richesses pour utiliser l'argent afin de restaurer le monastère Antim, où on l'accueille comme « frère ». C'est durant cette même année que commencent les réunions du groupe jusqu'à devenir régulières en 1946, quand le mouvement reçoit le nom de « Buisson Ardent de la Vierge »<sup>8</sup>. L'esprit du « Buisson Ardent » essaye de concilier le sentiment religieux avec la philosophie, l'art, la littérature et la science. Les réunions sont alors un mélange de messes, cénacles littéraires et sessions de communication. La foi rencontre dès lors l'intelligence et la sensibilité, ravivant ainsi le modèle patristique. Le caractère mystique est non seulement programmatique, mais pratiquement pris en charge par diverses actions.

L'initiation au Hésychasme commence en 1946, quand Ioan cel Străin - Kulîghin (Ioan l'Étranger) vivant autrefois au monastère d'Optina, près de Moscou (centre de l'hésychasme russe, visité autrefois par Gogol et Dostoïevski), arrive en Roumanie et participe au groupe. Il vient avec le métropolite Nicolas de Rostov, dont il était le confesseur, et est accueilli, avec l'approbation du patriarche Nicodème, au monastère Cernica. De là, père Ioan vient alors tous les samedis pour prendre part aux réunions du groupe du « Buisson Ardent de la Vierge » ayant lieu les dimanches, après la liturgie, dans la bibliothèque.

L'hésychasme était basé sur l'enseignement philocalique, que Ioan Kulîghin connaissait bien. L'absence de traduction en culture roumaine de ce corpus de sagesse chrétienne datant du premier millénaire devient de plus en plus évidente. C'est donc ici que naît, au sein de la communauté d'Antim, le projet de traduction de la *Philocalie*, réalisé par le père et professeur Dumitru Stăniloae (les 12 volumes parurent entre 1947 et 1991).

Les membres les plus actifs et les plus dévoués du groupe forment d'une certaine façon le centre du noyau du « Buisson Ardent de la Vierge ». Toutefois, le nombre de ceux ayant assisté aux débats d'Antim fut beaucoup plus grand auparavant. Il comprenait des prêtres et des théologiens (Benedict Ghiuș, Dumitru Stăniloae, Valeriu Anania, Antonie Plămădeală, Sofian Boghiu, André Scrima, Arsenie Papacioc, Roman Braga), des écrivains (Ion

---

<sup>7</sup> Antonie Plămădeală, *Rugul Aprins*, Ed. Arhiepiscopia Sibiului, Sibiu, 2002, p. 16.

<sup>8</sup> Tudor, Sandu, *Taina Rugului Aprins – Scrieri și documente inedite*. Anastasia, Bucuresti, 1999, p. 12.

Marin Sadoveanu, Vasile Voiculescu, Șerban Cioculescu, Ion Barbu, Vladimir Streinu, Tudor Vianu, Vasile Lovinescu), des artistes (le compositeur Paul Constantinescu, la femme peintre Olga Greceanu, l'architecte Constantin Joja), des scientifiques (Alexandru Mironescu et son fils Serban Mironescu, le mathématicien Octav Onicescu, le byzantinologue Alexandru Elian) en plus des médecins, des étudiants et des militaires présents.



Fig. 1. Le goupe du « Buisson Ardant de la Vierge ». Parmi des autres, père Benedict Ghius, père Dumitru Staniloae, Sandu Tudor, Alexandru Mironescu

Cependant, « L'étranger » ne reste pas longtemps au monastère d'Antim. Les dates relatant l'arrivée et le départ de ce dernier restent vagues. On croit qu'il vint d'abord, comme réfugié Russe, au monastère Cernica, en 1944, puis à Antim, où il fut arrêté en 1947 pour être déporté en Sibérie. Après l'arrestation de Ioan Kulîghin, la répression communiste s'intensifie en Roumanie. Les cercles d'intellectuels, devenus suspects, sont dès lors étroitement surveillés par la sécurité. La première période d'existence du mouvement du « Buisson ardant de la Vierge » se poursuit jusqu'en 1950, lorsque Sandu Tudor est arrêté.

En automne 1948, Alexandru Teodorescu devient moine au monastère d'Antim et reçoit le nouveau nom d'Agathon Tudor. Puis, en 1950 il est transféré à l'Hermitage Crasna, Gorj, où il est fait prêtre (hiéromoine) par le métropolite d'Olténie Firmilien. Libéré après une période d'environ trois ans de détention communiste, il ne revient pas à Antim. Il se dirige vers l'Hermitage Neamț - Sihla, où il devient Hieroschemoine et est nommé Daniil Tudor. Après un bref passage par le monastère Slatina, il devient abbé à

l'Hermitage Rarau (en novembre 1953). Il commence alors à rétablir le contact avec les membres du groupe, qui est relancé en 1954. Il revient souvent à Bucarest, pour rencontrer ses vieux amis, mais les réunions n'ont guère lieu au monastère d'Antim. Les rencontres se tiennent chez le logis d'Alexandru Mironescu, de Vasile Voiculescu ou de Barbu Slătineanu. C'est ainsi que débute la deuxième période d'approfondissement et de maturation du « Buisson Ardent de la Vierge ». Malgré leurs précautions, la Sécurité parvient quand même à rester au courant de ces réunions, considérées comme étant subversives. En conséquence, c'est en 1958 que commence la persécution du mouvement. Les documents relatant le processus témoignent sur le fait que les autorités sachent que ce n'est pas un groupe politique, mais un mouvement culturel et religieux visant l'émancipation spirituelle. Pourtant, contre toute attente, c'est cette attitude-même qui est celle incriminée, parce que le gouvernement communiste considère comme ennemis tous ceux qui ne partagent pas son idéologie en refusant de la propager parmi les masses. Ainsi, comme le montre Ioana Diaconescu, la femme chercheuse sur la répression communiste, « La religion était la première qui devait disparaître et, avec elle, toute la culture nationale »<sup>9</sup>.

Le plus facile est alors d'accuser le groupe d'activité Légionnaire, en nommant leur « crime » comme « complot contre l'ordre social » et « crime d'activité intense contre la classe ouvrière et le mouvement révolutionnaire ». (Art. 209 *Code criminel*)<sup>10</sup>. Ces accusations sont la cause de 16 condamnés dans le « Lot du Buisson Ardent », en novembre 1958. Ces accusés ont des condamnations pouvant durer entre 5 et 25 ans de prison. Parmi eux : Alexandru Teodorescu (Sandu Tudor) - 25 années d'emprisonnement sévère; Făgețeanu Alexandru, hiéromoine - 20 ans de travaux forcés; Papacioc Arsenie, hiéromoine - 20 ans de travaux forcés; Mironescu Alexander, Professeur - 20 ans de travaux forcés; Ghiuș Benedict, archimandrite -18 ans de travaux forcés; Braga Roman, prêtre - 18 ans de travaux forcés; Sofian Boghiu, moine peintre - 16 ans de travaux forcés, Voiculescu Vasile, médecin et écrivain – 5 années de dur labeur, Stăniloae Dumitru, théologien - 5 ans de travaux forcés. Les accusations présentes au dossier de condamnation visent l'absurde : « à l'initiative de Teodorescu Alexandru, une série de réunions subversives [...] ont été organisées. Au cours de ces réunions les membres ont discuté de façon hostile contre le régime démocratique populaire de la République Populaire Roumaine et ont propagé le début d'une nouvelle guerre mondiale et la modification du régime actuel dans notre pays ».

---

<sup>9</sup> Ioana Diaconescu, *Rugul Aprins al Maicii Domnului. Condamnarea 8 noiembrie 1958 – Sentința nr. 125*, România Literară, nr. 1-2, 2013,

[http://www.romlit.ro/index.pl/rugul\\_aprins\\_al\\_maicii\\_domnului\\_condamnarea\\_8\\_noiembrie\\_1958\\_sentina\\_nr.125](http://www.romlit.ro/index.pl/rugul_aprins_al_maicii_domnului_condamnarea_8_noiembrie_1958_sentina_nr.125)

<sup>10</sup> Popescu, F., *Detenția și sfârșitul lui Vasile Voiculescu*, Ed. Vestala, Bucuresti, 2000, p. 74.

La détention communiste produit d'innombrables traumatismes physiques et psychiques sur le incarcérés, mais ils sont sauvés par la foi. Un événement est significatif à cet égard: en se rencontrant dans les caves de la Sécurité avec Paul Sterian, Alexandru Mironescu s'exclame : « Paul, je suis heureux que tu sois près de moi, de père Daniil et de nous tous. Jusqu'à présent, on a parlé de la foi, maintenant est venu le temps de la prouver. C'est l'épreuve que Dieu nous a donné ».

Sandu Tudor a eu une mort martyrique en prison d' Aiud, en 1962. Le poète Vasile Voiculescu succomba de même suite à l'emprisonnement jusqu'à ses soixante-quatorze ans, d'où il sort affaibli à l'extrême en 1964. Cette même année, des prisonniers politiques en Roumanie sont aussi libérés. La plus grande partie du « Lot du Buisson Ardant de la Vierge » sont forcés de rester à domicile forcé. L'activité du « Buisson Ardant » ne peut pas continuer dans ces conditions, mais tous ceux qui y ont participé, en passant ou non par la captivité, ont persévéré en répandant autour d'eux la lumière de la foi. Lorsque leur démarche est principalement dirigée vers l'intérieur (l'introspection), comme « voyage vers le Lieu du cœur ». Une multitude de témoignages matériels restent sous forme d'œuvre d'art, de poème, de texte philosophique ou de musique. Sandu Tudor, Vasile Voiculescu et Alexandru Mironescu laissèrent ainsi des poèmes et d'autres écrits mystiques. Les philosophes Anton Dumitriu et Constantin Noica analysèrent la philosophie d'un point de vue religieux. Le compositeur Paul Constantinescu créa des œuvres musicales à la gloire de Dieu, l'une d'entre elles étant d'ailleurs appelée *Hymne de prière de Jésus*. La peintre Olga Greceanu continua son travail sur des sujets religieux. La liste d'exemples est longue.

Dans les pages qui suivent apparaît une comparaison entre l'image de l'icône du Buisson Ardant (apportée par Ioan Kulîghin de Russie) et la lettre que « l'Étranger » Russe laisse comme guide spirituel à ses disciples. Tous les deux s'orientent vers la prière sans cesse, la « prière du cœur » de la spiritualité orientale.

### **L'icône du « Buisson Ardant de la Vierge » et la lettre de Ioan Kulîghin**

Parmi les arts plastiques qui ont défini le groupe spirituel d'Antim, celui de l'icône du « Buisson Ardent de la Vierge », apportée par Ioan Kulîghin du monastère d'Optina, occupe une place spéciale. Ileana Mironescu, la fille du savant ayant fréquenté Antim, se rappelle du témoignage de son père qu'il y relatait que presque toutes les réunions de groupe furent menées en présence de cette icône russe, à laquelle père Sofian a fait une copie. Elle resta d'ailleurs dans la maison d'Alexandru Mironescu à Bucarest.

L'icône représente la Mère de Dieu tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Elle recèle également l'échelle de Jacob des dimensions diminuées. Un cercle entoure l'image de la Vierge et forme le centre d'une étoile à huit coins. Deux carrés superposés créent l'étoile, un rouge, représentant le feu, et un autre vert, indiquant que le buisson reste intact. Sur les extrémités de l'étoile verte et autour de la Vierge, on peut y observer des séraphins, des chérubins et des anges. Sur les coins rouges, les quatre évangélistes y sont représentés sous l'apparence de créatures apocalyptiques, c'est-à-dire, le lion, l'aigle, le taureau et l'homme, chacun tenant l'Évangile. Aux quatre coins de l'icône ont lieu des scènes de l'Ancien Testament qui sont des théophanies et des visions mystiques: Ezéchiël à la porte orientale du Sanctuaire, restée enfermée, parce que Dieu y est entré (*Ezéchiël 44: 2*) ; l'échelle de Jacob, où les anges montent et descendent (*Genèse 28, 12*) ; le prophète Esaïe et le séraphin lui approchant le charbon aux lèvres en brûlant les péchés (*Esaïe 6: 7*) ; et Moïse sur le mont Horeb devant le buisson ardent (*Exode 3: 2*).



Fig. 2. L'icône du « Buisson Ardent de la Vierge »

On croit que les plus anciennes icônes de la Vierge comme Buisson Ardent proviennent du monastère de la Sainte Catherine du Mont Sinaï. En Roumanie, ce type d'icône apparaît dans l'abside de sud du naos en pronaos du monastère Sucevita. Tereza Sinigalia rappelle que le symbolisme des deux carrés superposés renvoie vers l'éternité. On peut aussi faire la liaison avec les voûtes moldaves, où deux carrés sont également superposés, marquant le passage vers la représentation du monde céleste.

En revenant à l'icône du monastère d'Antim, on peut affirmer, comme l'a dit Ileana Mironescu, que c'est une icône-programme. Elle incarne

le cheminement et le but en même temps en faisant référence à ceux qui, par la prière, s'efforcent d'atteindre l'union mystique.

Une approche similaire, mais linguistique cette fois, voire même poétique, nous donne la lettre que Ioan Kulighin a laissé à ses disciples. Il s'agit là d'une écriture initiatique qui dirige ses enfants spirituels vers l'union théandrique, un texte testamentaire que le prêtre russe a rédigé avant d'être déporté en Sibérie. Ainsi, tous les deux (l'icône du « Buisson Ardant » et la lettre d'Ioan l'Étranger) sont des conseils spirituels qui conduisent vers la pratique de la « prière du cœur ». Celle-ci est la raison pour laquelle il est possible de les suivre en parallèle.

La lettre commence par l'exhortation: „Slavă și mulțumire fie aduse Domnului care, în această clipă chiar, ne vădește bunăvoirea Sa” / « Louange et grâce à Dieu, qui en ce moment même, nous révèle Sa bonne volonté ». Ensuite, l'écriture précise, dès le début, l'objectif ultime de cette approche: „Pentru ca mintea și inimile voastre să fie întărite fără de șovăială întru unirea deplină cu Domnul” / « Afin que vos esprits et vos cœurs soient endurcies sans attendre dans l'union absolue avec le Seigneur ». À la fin de la lettre, une image écrasante y apparait: „Setea Duhului este fără de sațiu și nimic nu o poate covârși; iar cu cât harul lui se revărsa în ființă, cu atât mai mult aceasta crește și se împlinește. Așa este cu adevărat. Mila lui Dumnezeu și harul Domnului nostru Iisus Hristos să fie cu voi cu toți. Amin” / « La soif de l'esprit est sans satiété et rien ne peut la surpasser; et plus la grâce de Dieu s'écoule dans l'être, plus ce dernier grandit et est accompli. Il en est vraiment ainsi. Que la miséricorde de Dieu et la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen ».

Dans ces deux paragraphes, la lettre se déroule comme une véritable méthodologie ou, comme le père André Scrima l'appelle, une méthodologie au sens primaire, *met hodos*, une « avancée *sur* le chemin et *avec* lui ». Ce cheminement diffère de la compréhension habituelle, parce qu'il ouvre un nouvel espace et se configure comme une succession d'« escaliers », de *stations* qui portent un sens, une orientation et un « désir » qui ne s'arrêtent et ne s'épuisent jamais<sup>11</sup>.

L'impossibilité de transmettre pleinement en mots l'expérience mystique est observée humblement par le père russe qui déclare: „Atât cât se poate strecura prin tâlcul scrisului” / « Autant qu'on peut le décrire par l'usage de l'écriture »<sup>12</sup>. On peut aussi y ajouter : autant qu'on peut y voir dans l'image iconographique. Le mystère de l'union théandrique, le miracle de la liaison entre l'homme et Dieu s'accomplit pleinement au-delà de toute possibilité de la communiquer que ce soit par l'écrit ou l'illustration.

---

<sup>11</sup> André Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 24.

<sup>12</sup> Scrisoarea lui Ioan cel Străin, in *Timpul Rugului Aprins*, Andre Scrima, Humanitas, 2000, p. 19.

La lettre du Père Ioan commence avec l'invocation de la Gloire et de la Bienveillance de Dieu. La Gloire apportée à Dieu se fonde sur un acte de connaissance doxologique et trans-noétique. Traduit pour la première fois dans la *Septuaginta* avec le terme « gloire », *doxa* devient l'équivalent de la gloire comprise dans un sens mystérieux comme lumière incréée ou le « corps-même » de la divinité<sup>13</sup>. Dans l'icône du « Buisson Ardent », la Mère de Dieu avec le Christ enfant dans ses bras est entourée de séraphins peints dans le contour d'un cercle, comme une *mandorla* des représentations occidentales. Circulaire ou ovale, ce mandorla est une représentation exacte de la lumière incréée.



Fig. 3. « Mandorla », Christ en Gloire, portail de Chartres

Fig. 4. L'icône du « Buisson Ardent de la Vierge », détail

Fig. 5. Christ en Gloire, Icône de l'Église Orientale

Au début de la lettre de père Ioan, le terme « gloire » apparaît auprès de celui de la « bienveillance », que Père André Scrima considère comme étant « l'autre côté de l'ouverture des cieux, correspondant symétrique de la gloire doxologique [...] parmi les hommes ». Apparaissant pour la première fois dans le Nouveau Testament, dans la scène de la Nativité, au Baptême du Christ et à la Transfiguration, cette bienveillance signifie, auprès de la gloire, l'anéantissement de la distance entre le Créateur et la créature, ouvrant la possibilité de communication directe.

Du point de vue iconographique, l'ouverture du ciel est précisément représentée dans l'étoile à huit branches qui encadre l'image de la Vierge. Dans les coins rouges de l'astre, les quatre évangélistes y sont peints, non pas avec leurs visages humains, mais avec leurs équivalents, soit les êtres des visions apocalyptiques. Cette équivalence est faite seulement dans le II-ème siècle par l'évêque Iréné Lyon. Les quatre évangélistes sont l'ange (Saint

<sup>13</sup> André Scrima, *Timput Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 26.

évangéliste Matthieu), le lion (Saint-Marc), le taureau (Saint Luc) et l'aigle - (Saint Jean l'Évangéliste). Le symbolisme caché derrière les êtres de l'Ancien Testament, transféré ultérieurement aux Évangélistes, vise l'ouverture du monde divin vers le monde humain, la théophanie. Ils sont les messagers de Dieu à l'homme, entre l'humain et le divin. Dans l'espace occidental, l'image des quatre êtres apocalyptiques est spécialement représentée sur les portails romans afin de signifier la révélation.

L'ouverture du monde céleste et la communication avec l'humain sont également soulignées dans l'icône par la présence des anges.



Fig. 6. L'icône du « Buisson Ardent de la Vierge », détails,

L'écrit de père Ioan dévoile ensuite la voie à suivre pour permettre l'unification avec l'Époux céleste. La mention dans la même phrase de la Providence et du cheminement à traverser pour le rejoindre révèle le lien étroit qui les unit. L'herméneutique du fragment découvre le fait que le chemin de novice est un mystère et que l'on « trouve une voie parce que quelqu'un t'a pré-vu et il t'a pré-disposé pour celle-ci»<sup>14</sup> Cette idée, présente dans la pensée de l'Église Orientale, est redécouverte dans la philosophie occidentale par ce qu'on l'a appelé la tournante théologique de la phénoménologie. À partir d'Edmund Husserl et Martin Heidegger, qui

<sup>14</sup> André Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 29.

incluent dans le discours philosophique l'affectivité et la facticité de la vie chrétienne des premiers siècles, Jean-Luc Marion réintroduit le nom du Christ dans la philosophie. Il parle de la condition humaine de « adonné », signifiant toutes les caractéristiques d'une personne ne vient pas de soi-même, mais vient d'un « don » transcendant. Dans une analyse de la peinture *La Vocation de Saint Matthieu* de Caravage, Jean-Luc Marion arrive à une conclusion similaire à celle du Père André Scrima : la réponse que Matthieu donne au Christ est due à Son appelle. Trois des cinq personnages du tableau voient l'appel du Christ, mais seul Matthieu le comprend comme étant adressé à lui. C'est donc à ce dernier que s'ouvre la voie dont parlait père Ioan, la voie pré-vue et comprise seulement par ceux à qui elle s'adresse. L'appel, le chemin et le mot original sont dit, mais ils ne peuvent pas être entendus par tous. C'est uniquement la réponse à l'appel qui le rend visible, mais cette réponse n'est adressée « qu'aux esprits qui sont à Lui », dit père Kulighin dans sa lettre. Les disciples trouvent Dieu parce que c'est Lui qui les a trouvés d'abord<sup>15</sup>. La préexistence de la voie qui s'ouvre et de l'appel qui demande est également soulignée par J.-L. Marion, mais sous forme négative, spécifique à la société actuelle: on a dû entendre quelque chose pour nier le fait qu'il y ait eu un appel à être entendu; on a dû essayer (attendre) d'entendre quelque chose pour ressentir par la suite la déception du silence<sup>16</sup>. Le Père Scrima énonce également une idée semblable: «La modalité de Dieu d'être absent n'est rien que l'expression de notre négligence»<sup>17</sup>.

Donc, les « étapes » décrites ultérieurement, dans l'écriture du père, ne sont guère une approche pédagogique aride et extérieure. Elles décrivent l'ascension à l'union mystique par la prière incessante. Entre autres, l'ouverture du passage vers le voyage intérieur dépend de la condition de l'étranger. Cet étranger, invoqué au début du message, n'est pas un étranger de manière ethnique ou géographique. Il est un étranger face au monde visible, un voyageur permanent qui avance sur le chemin du Salut. L'Étranger est la représentation du Sauveur-même qui, lui, agit comme un étranger qui se tient à la porte et frappe en attendant qu'on Lui ouvre le cœur. Il est l'étranger de ce monde et transforme à l'état d'étranger tous ceux qu'Il appelle.

Les paroles du père décrivent ensuite l'état d'apophatisme existentiel, du remplissage paradoxal et de l'épanouissement. Plus l'auto-vidage est profond, plus la grâce reçue est grande. L'itinéraire intérieur poursuit un chemin passant par des moments méthodologiques: la *kénose* existentielle, le

---

<sup>15</sup> André Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 32.

<sup>16</sup> Jean-Luc Marion, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, PUF, 1997, tr. rom. *Fiind dat. O fenomenologie a donației*, traducere de Maria Cornelia și Ioan I Ică Jr., Deisis, 2003, p. 443.

<sup>17</sup> André Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000

vécu de la prière, l'existence d'un père spirituel, la bénédiction, la lecture initiatique des Écritures, la miséricorde de Dieu et l'humilité. Une autre place particulière est l'hirotésie, un sorte de rituel qui présuppose de mettre les mains du père sur la tête du disciple en prononçant la bénédiction pour marquer le début et la continuation de pratique active de la « prière du cœur ». Parce que la pratique de la prière de Jésus ne peut être exécutée que sous la direction stricte de quelqu'un qui la connaît<sup>18</sup>.

Le parcours que doit traverser celui qui s'engage sur le chemin de la spiritualité orthodoxe commence par le vécu de la « prière du cœur ». Ensuite, il passe par l'initiation qui se reçoit par la bénédiction<sup>19</sup> (l'« hirotésie », le rituel où le maître pose ses mains sur la tête du disciple pour lui donner sa bénédiction, et s'accomplit par le don de transmettre à d'autres l'Héritage (comme l'appelle le père Ioan), c'est-à-dire l'apprentissage, la connaissance et l'expérience de la prière incessante. Le Père André Scrima avoue que, à sa connaissance, ce ne sont que le Père Daniil et le Père Benedict Ghiuș qui aient reçu de la part du Père Ioan ladite bénédiction pour initier les disciples dans la « prière du cœur ».

Le but ultime de cette approche intérieure est d'atteindre „izvoarele nesecate din care se revarsă cu îmbelșugare harul, izvoare pe care Părinții cei vechi le păzeau în sihăstrii, în munți și în unghere ascunse ochilor lumii” / « les sources inépuisables d'où coule en abondance la grâce, sources que les Parents ont surveillé dans les anciens ermitages des montagnes et dans les recoins cachés au yeux du monde »<sup>20</sup>. La lettre de Père Ioan se termine avec la reconnaissance de la singularité de Dieu comme étant le seul et unique guide et enseignant: „Da, El singur, Domnul, s-a împărțit pe Sine întotdeauna tuturor acelor călători ai călătoriei noastre pământești” « Oui, seul le Seigneur, Lui-même, s'est offert en soi afin de se partager à tous les voyageurs de notre voyage commun terrestre »<sup>21</sup>. L'Esprit est le véritable et l'unique père spirituel qui se donne au monde « dans la vie de tous les jours » ou même parfois par des révélations et des visions. C'est exactement ce dernier aspect que l'icône du « Buisson Ardant de la Vierge » serprend. Les quatre coins abritent des moments de Théophanie, de l'ouverture des cieux, des visions des prophètes: Ezéchiel à la porte du Sanctuaire, l'échelle de Jacob, Isaïe avec l'ange et le charbon et Moïse avec le buisson ardent.

---

<sup>18</sup> G. Vasilescu, *Cuvânt înainte*. In Tudor S. *Taina Rugului Aprins – Scrieri și documente inedite*, Anastasia, Bucuresti, 1999, p. 11.

<sup>19</sup> Andre Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 49.

<sup>20</sup> Scrisoarea Părintelui Ioan Kulighin, publicată în Andre Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 21.

<sup>21</sup> Scrisoarea Părintelui Ioan Kulighin, publicată în Andre Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000, p. 21.



Fig. 7. L'icône du « Buisson Ardent de la Vierge », détails,

Tous les deux (la lettre et l'icône) se dévoilent ainsi comme deux traces du cheminement qui conduit vers l'union mystique.

Le caractère paradoxal de la mystique est souligné par Puiu Ionita<sup>22</sup> qui découvre les trois hypostases de celui qui parcourt le chemin vers Dieu: de l'amoureux, du pèlerin et du saint.

L'amoureux mystique vit à l'extrême intensité sa grande passion. L'amour est, pour lui, le principe fondamental du monde, l'énergie cosmique, la réalité spirituelle suprême qui se déplace partout dans l'univers et qui provient de Dieu (« l'amour est incréé »<sup>23</sup>). L'ardeur avec laquelle le mystique chrétien recherche l'Amant adoré, le Christ, le fait paraître, de l'extérieur, comme un étranger, un être contradictoire, voire un fou. D'où la figure du Fol-en-Christ, rencontrée dans le mysticisme oriental.

La condition du pèlerin mystique peut être comprise de diverses manières. D'abord, elle est la condition humaine générale selon les mots de Denis l'Aréopagite. La vie est le produit d'une Cause. Elle traverse le monde,

<sup>22</sup> Thèse de doctorat, *La poésie mystique dans la littérature roumaine*, Université « Al. I. Cuza », Iasi

<sup>23</sup> Siméon le Nouveau Théologien, *Imne, epistole și capitole. Scrieri III.* (I. Ică jr., Trans.); Ed. Deisis, Sibiu, 2001.

puis revient inévitablement à la Cause, c'est-à-dire à Dieu. Le mystique ne peut s'attacher à l'immanence, car il est toujours à la recherche d'une Patrie transcendante. D'un autre côté, il y a une catégorie de mystiques qui fait le tour du monde dans un sens géographique. Le voyage devient un mode de connaissance, à la fin de laquelle le pèlerin se découvre soi-même. Ce sont aussi des mystiques qui font face au monde juste pour s'en débarrasser. Dans leur grande humilité, ils se mêlent aux voleurs, aux prostituées et aux mendiants (fol-en-Christ). D'autres voyagent parmi les hommes en tant que confesseurs (le Pèlerin russe). Cependant, tout voyage mystique se fait intérieurement, car le mystique est, avant tout, un pèlerin se dirigeant vers le « lieu du cœur ».

Purifié par l'ascétisme, transfiguré par la lumière et exalté à l'extase divine, le mystique devient, enfin, porteur de la grâce, le faisant ressembler à un saint. Le Saint est totalement séparé des mondains. Il vit dans l'absolu. Sur lui, les lois de la nature n'ont pas le même effet que sur les gens ordinaires. D'où toutes les histoires miraculeuses relatant des ermites qui se lient d'amitié aux animaux sauvages, des moines qui volent, de ceux thaumaturge avec des pouvoirs de guérison hors du commun.

La vie contemplative est un processus de transformation. Tout d'abord, c'est une spiritualisation due à l'enseignement mystique. Cet enseignement a une charge si allégorico-symbolique que la vie en accord avec elle devient une existence poétique. Lorsque les commentateurs du phénomène mystique parlent de la spiritualisation du monde, ils sous-entendent la projection d'un soi transformé, qui perçoit la nature comme étant Cosmos. Le Cosmos révèle les lois et l'harmonie qui puisent leur cause et leur but en Dieu. La spiritualisation du monde signifie la spiritualisation de soi, la découverte que la transcendance existe objectivement et qu'elle se manifeste visiblement sous diverses formes dans l'Univers. Le contemplatif est modelé par la doctrine mystique qui évolue, petit à petit, jusqu'à ce qu'il atteigne la perfection. Mais la transformation suprême est décrite, dans les écrits relatant les visions des grands mystiques, comme correspondant à l'union divine-humaine. Toute la poursuite du mystique, le processus évolutif, vise l'union théandrique (*unio mystica*), l'expérience humaine la plus élevée possible.

En conclusion, le groupe du « Buisson Ardant de la Vierge » vise cette union « transformante ». Ses membres choisissent un chemin qui implique une scission du monde entier en suivant toutes les étapes de l'ascétique et du mystique. Ils sont des témoins et, en formant de petits cercles autour d'eux, ils transmettent l'ultime mystère de la prière du cœur.

### Listes des illustrations :

**Fig. 1.** Le groupe du « Buisson Ardant de la Vierge ». Parmi des autres, père Benedict Ghius, père Dumitru Staniloae, Sandu Tudor, Alexandru Mironescu

<http://manastireaantim.ro/rugul-aprins/>

**Fig. 2.** L'icône du « Buisson Ardent de la Vierge »

<http://sofianboghiu.blogspot.com/2010/07/parintele-sofian-boghiu-despre-vrajisi.html>

**Fig. 3.** « Mandorla », Christ en Gloire, portal de Chartres

[http://employees.oneonta.edu/farberas/arth/arth212/royal\\_portals.html](http://employees.oneonta.edu/farberas/arth/arth212/royal_portals.html)

**Fig. 4.** L'icône du « Buisson Ardent de la Vierge », détail,

<http://sofianboghiu.blogspot.com/2010/07/parintele-sofian-boghiu-despre-vrajisi.html>

**Fig. 5.** Christ en Gloire, Icône de l'Eglise Orientale

**Fig. 6.** L'icône du « Buisson Ardent de la Vierge », détails,

<http://sofianboghiu.blogspot.com/2010/07/parintele-sofian-boghiu-despre-vrajisi.html>

**Fig. 7.** L'icône du « Buisson Ardent de la Vierge », détails,

<http://sofianboghiu.blogspot.com/2010/07/parintele-sofian-boghiu-despre-vrajisi.html>

## Bibliographie:

**Diaconescu, Ioana**, *Rugul Aprins al Maicii Domnului. Condamnarea 8 noiembrie 1958 – Sentința nr. 125*, România Literară, nr. 1-2, 2013, [http://www.romlit.ro/index.pl/rugul\\_aprins\\_al\\_maicii\\_domnului\\_condamnarea\\_8\\_noiembrie\\_1958\\_sentina\\_nr\\_125](http://www.romlit.ro/index.pl/rugul_aprins_al_maicii_domnului_condamnarea_8_noiembrie_1958_sentina_nr_125)

**Davy, M.-M.** *Enciclopedia doctrinelor mistice* (vol.1). (M.Berlewi, Trans.). Amarcord, Timișoara, 1998.

**Holy Bible**, New International Version : Biblica, 2011.

**Lossky, V.** *Teologia mistică a Bisericii de Răsărit*. (V.Răducă, Trans.). Anastasia, Bucuresti, 1992.

**Louth, A.**, *Originile tradiției mistice creștine*. (E.V.Sita, Trans.). Deisis. Sibiu, 2002.

**Marion, J.-L.** Fenomenul saturat, in Ricoeur, P., Chretien, J.-L. Henry, M. & Marion, J.-L. *Fenomenologie și teologie*. (N. Ionel, Trans.), Polirom, Iași, 1996.

**Marion, Jean-Luc**, *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, PUF, 1997, tr. rom. *Fiind dat. O fenomenologie a donației*, traducere de Maria Cornelia și Ioan I Ică Jr., Deisis, 2003.

**J.A. Motyer**, *Dicționar biblic*, Ed. Cartea creștină, Oradea, 1995

**Otto, R.** *Mistica Orientului și mistica Occidentului*. (M.Gradinaru & F.Michael, Trans.). Septentrion, Iași, 1993.

**Otto R.**, *Sacrul. Despre elementul irațional din ideea divinului și despre relația lui cu raționalul*, (I. Milea, Trans.) Dacia. Cluj-Napoca, 1996.

**Plămădeală, Antonie**, *Rugul Aprins*, Ed. Arhiepiscopia Sibiului, Sibiu, 2002.

**Pleșu, Andrei**, *Prefață* la André Scrima, *Timpul Rugului Aprins*, Humanitas, 2000.

**Popescu, F.**, *Detenția și sfârșitul lui Vasile Voiculescu*, Ed. Vestala, Bucuresti, 2000.

**Rădulescu, M.**, *Rugul Aprins. Agero*. Frankfurt am Main., 2005.

**Scrima, André**, *Timpul rugului aprins – Maestrul spiritual în tradiția răsăriteană*, traduction A. Manolescu, Ed. Humanitas, Bucuresti, 2000.

**Siméon le Nouveau Théologien**, *Imne, epistole și capitole. Scrieri III*. (I. Ică jr., Trans.); Ed. Deisis, Sibiu, 2001.

- Stăniloae, D.** *Ascetica și mistica ortodoxă* (vol.2), Deisis, Alba Iulia, 1993.
- Teofan Zăvorâțul. *Rugăciunea Domneasca tâlcuită de Sfinții Părinți*. (B. Buzilă, Trans.), Anastasia, Oradea, 1997.
- Tudor, Sandu,** *Taina Rugului Aprins – Scrieri și documente inedite*. Anastasia, Bucuresti, 1999.
- Underhill, E.** *Mistica*. (L.Pavel,Trans.). Biblioteca Apostrof, Cluj, 1995.
- Van Praag, H.** *Cele opt porți ale misticii*. (V.Nișcov, Trans.), Saeculum I.O. Bucuresti, 1996.
- Vasilescu, G.,** *Cuvânt înainte*. In Tudor S. *Taina Rugului Aprins – Scrieri și documente inedite*, Anastasia.,Bucuresti, 1999.
- Ware, K.** *Rugăciune și tăcere în spiritualitatea ortodoxă*. (G.Moldoveanu & S.Vlad, Trans.). Christiana, Bucuresti, 2003.